

LE

# KAMA SOUTRA

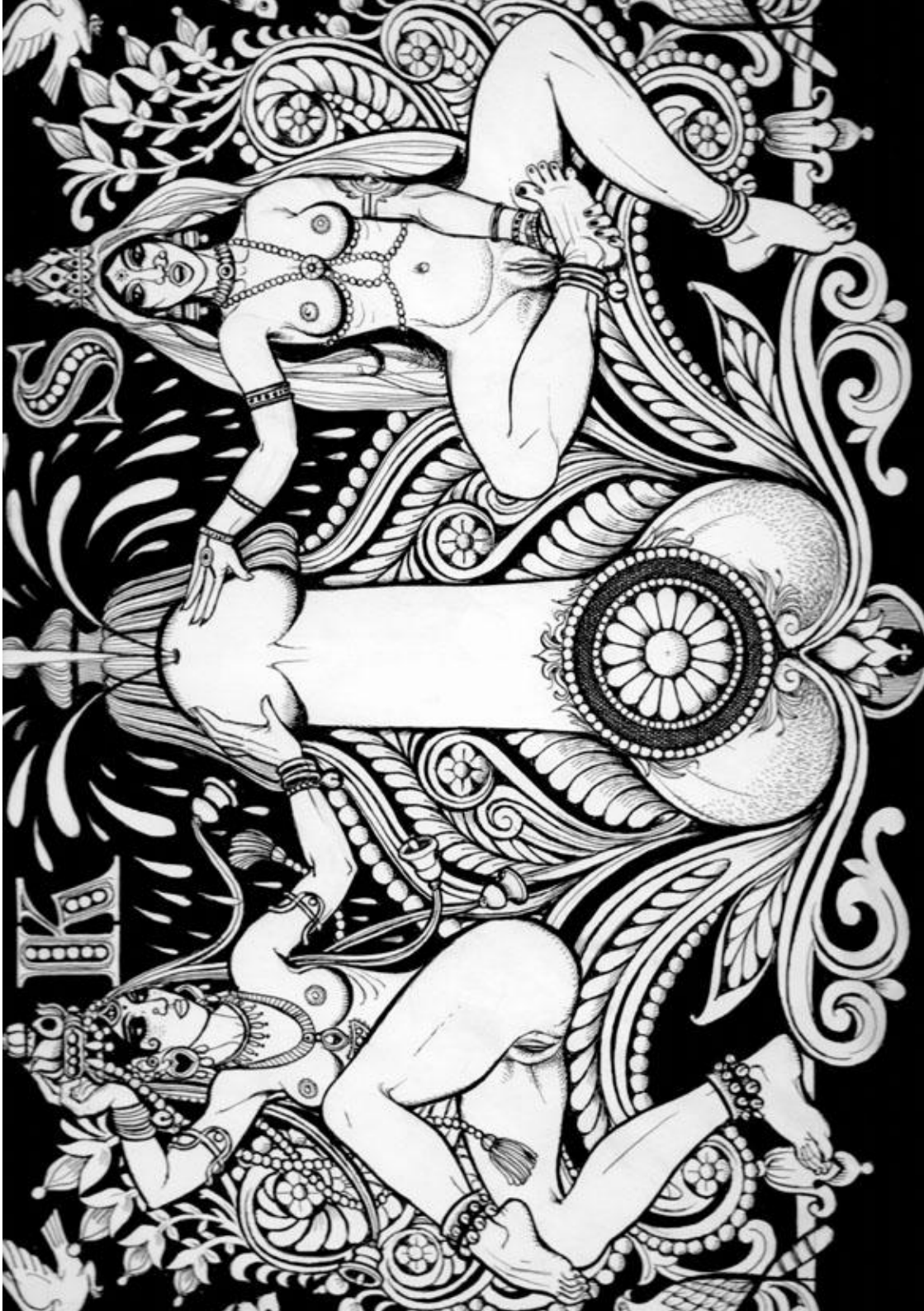
DE VATSYAYANA

illustrations de Georges Pichard



# EXTRAIT

EDITIONS DOMINIQUE LEROY ebook



LE  
**KAMA SOUTRA**  
DE  
**VATSYAYANA**

**MANUEL D'ÉROTOLOGIE HINDOUE**

**NOUVELLE ÉDITION  
CONFORME À LA TRADUCTION D'ISIDORE LISEUX  
PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION ET D'UNE  
PRÉFACE DE JOSEPH-MARIE LO DUCA  
ET AUGMENTÉE DE NOTES INÉDITES RELATIVES  
À LA PHYSIOLOGIE SEXUELLE  
PAR HELPEY, BIBLIOGRAPHE POITEVIN**

**ILLUSTRATIONS DE GEORGES PICHARD**



**DOMINIQUE LEROY ebook**



## DEUXIÈME PARTIE

### DE L'UNION SEXUELLE





## CHAPITRE III

### DU BAISER

Quelques-uns prétendent qu'il n'y a pas d'ordre ni de temps fixé pour l'embrassement, le baiser, et la pression ou égratignure avec les ongles ou les doigts, mais que toutes ces choses doivent avoir lieu généralement avant l'union sexuelle ; tandis que les coups et l'émission de différents sons accompagnent généralement cette union. Vatsyayana, quant à lui, pense que tout est bon à un moment quelconque, l'amour n'ayant souci ni d'ordre ni de temps.

À l'occasion du premier congrès, il faut user modérément du baiser et des autres pratiques ci-dessus mentionnées, ne pas les continuer longtemps, et les alterner. Mais, aux reprises suivantes, c'est le contraire qui est de saison, et la modération n'est plus nécessaire ; on peut les continuer longtemps, et les alterner. Mais, aux reprises suivantes, c'est le contraire qui est de saison, et la modération n'est plus nécessaire ; on peut les continuer longtemps et, afin d'attiser l'amour, les exercer toutes à la fois.

Le baiser portera sur les parties suivantes : le front, les yeux, les joues, la gorge, la poitrine, les seins, les lèvres et l'intérieur de la bouche. Les gens du pays de Lat baisent aussi les endroits suivants : les jointures des cuisses, les bras et le nombril. Mais Vatsyayana est d'avis que, si ces gens pratiquent ainsi le baiser par excès d'amour et conformément aux coutumes de

leur province, il n'est pas convenable à tous de les imiter.

Maintenant, quand il s'agit d'une jeune fille, trois sortes de baiser sont en usage, savoir :

Le baiser nominal.  
Le baiser palpitant.  
Le baiser touchant.

[1]. Lorsqu'une fille touche seulement la bouche de son amant avec la sienne, mais sans rien faire elle-même, cela s'appelle le *baiser nominal*.

[2]. Lorsqu'une fille, mettant un peu de côté sa pudeur, veut toucher la lèvre qui presse sa bouche et, dans ce but fait mouvoir sa lèvre inférieure mais non la supérieure, cela s'appelle le *baiser palpitant*.

[3]. Lorsqu'une fille touche la lèvre de son amant avec sa langue, et, fermant les yeux, met ses mains dans celles de son amant, cela s'appelle le *baiser touchant*.

D'autres auteurs décrivent quatre sortes de baisers, savoir :

Le baiser droit.  
Le baiser penché.  
Le baiser tourné.  
Le baiser pressé.



[1]. Lorsque les lèvres de deux amants sont directement mises en contact les unes avec les autres, cela s'appelle un *baiser droit*.

[2]. Lorsque les têtes des deux amants sont penchées l'une vers l'autre et que, dans cette position, ils se donnent un baiser, cela s'appelle un *baiser penché*.

[3]. Lorsque l'un d'eux fait tourner le visage de l'autre en lui prenant la tête et le menton, et lui donne alors un baiser, cela s'appelle un *baiser tourné*.

[4]. Enfin, lorsque la lèvre inférieure est pressée avec force, cela s'appelle un *baiser pressé*.

Il y a aussi une cinquième sorte de baiser, qu'on appelle le *baiser grandement pressé*. On le pratique en tenant la lèvre inférieure entre deux doigts, puis, après l'avoir touchée avec la langue, on la presse très fort avec la lèvre.

En matière de baiser on peut jouer à qui s'emparera le premier des lèvres de l'autre. Si la femme perd, elle fera mine de pleurer, écartera son amant en battant des mains, lui tournera le dos et lui cherchera querelle en disant : « Donne-moi la revanche. » Si elle perd une seconde fois, elle paraîtra doublement affligée ; et lorsque son amant sera distrait ou endormi, elle s'emparera de sa lèvre inférieure et la tiendra entre ses dents, de façon qu'elle ne puisse s'échapper ; puis elle éclatera de rire, fera grand bruit, se moquera de lui, dansera tout autour et dira ce qui lui passera par

la tête, en remuant les sourcils et roulant les yeux. Tels sont les jeux et les querelles qui accompagnent le baiser, mais on peut les associer aussi à la pression ou égratignure avec les ongles et les doigts, à la morsure et à la verbération. Toutefois, ces pratiques ne sont familières qu'aux hommes et aux femmes de passion intense.

Lorsqu'un homme baise la lèvre inférieure d'une femme, et que celle-ci, en retour, baise la lèvre inférieure de son amant, cela s'appelle le *baiser de la lèvre supérieure*.

Lorsque l'un d'eux prend entre ses lèvres les deux lèvres de l'autre, cela s'appelle un *baiser serrant*. Mais cette sorte de baiser n'est prise par une femme que sur un homme sans moustaches. Et si, à l'occasion de ce baiser l'un des amants touche avec sa langue les dents, la langue et le palais de l'autre, cela s'appelle le *combat de la langue*. Il y a lieu de pratiquer, de la même manière, la pression des dents de l'un contre la bouche de l'autre. Le baiser est de quatre sortes, savoir : modéré, contracté, pressé et doux, suivant les différentes parties du corps sur lesquelles il porte ; car différentes sortes de baiser sont appropriées à différentes parties du corps.

Lorsqu'une femme regarde le visage de son amant pendant son sommeil, et le baise pour montrer son intention ou désir, cela s'appelle un *baiser qui attise l'amour*.

Lorsqu'une femme baise son amant pendant qu'il est en affaire, ou qu'il la querelle, ou qu'il regarde quelque autre chose, de façon à distraire son esprit, cela s'appelle un *baiser qui distrait*.

Lorsqu'un amant, rentré tard la nuit, baise sa maîtresse endormie sur son lit afin de lui montrer son désir, cela s'appelle un *baiser qui éveille*. En pareille occasion, la femme peut faire semblant de dormir à

.../...

***Pour poursuivre la lecture, retourner  
sur le site de la librairie numérique pour  
télécharger le livre complet.***

## **Le livre, le dessinateur :**

Titre : LE KAMA SUTRA illustré par Georges Pichard ou Les Kama Soutra, Manuel d'érotologie hindoue

Dessinateur : Georges Pichard

Auteur : Mallinaga Vatsyayana

*Pichard illustre pour notre plus grand plaisir un des « buts de l'être humain », conscient qu'il s'agit d'éclairer un véritable catéchisme des actes d'amour et de rituels à la gloire de notre corps.*

Les *Kama Soutra* ou comme le voudrait une traduction plus littérale « *Aphorismes sur l'amour* » sont en fait un traité des règles de l'amour écrit en sanscrit vers le I<sup>er</sup> ou le II<sup>e</sup> siècle de notre ère par Mallinaga Vatsyayana. En dépit de son indéniable contenu érotique, c'est un ouvrage qui participe de l'art et de la philosophie religieuse de l'Inde.

Bien que ce texte ait un caractère didactique et soit en fait un ouvrage technique qui a pour sujet exclusif la recherche du plaisir amoureux, les

*Kama soutra* ne s'intéressent à la recherche du désir et de l'extase que dans la mesure où ce désir ne pouvait se matérialiser que dans l'être humain et sa chair, immortelle dans son renouvellement : « *Le désir apparut le premier, errant au-dessus de tout. Il existait déjà avant le germe de la pensée.* » Bhâgavata Purâna.

Avant d'introduire le texte final de Vatsyayana, les *Kama Soutra* eurent dix auteurs. Notre *Kama Soutra* a donc onze auteurs, auxquels il convient d'en ajouter un douzième : Georges Pichard. Nous sommes en excellente compagnie. Son trait donne l'impression de venir directement du dieu inspireur qui a bien voulu se soucier de nos amours terrestres. Sans le moindre besoin d'interpréter l'immense et prodigieuse iconographie de *Konarak* et *Khajurâho*, l'esprit de l'œuvre écrite s'inscrit dans le dessin de Pichard comme s'il s'était converti à la cosmogonie indienne depuis sa naissance.

Le rôle de Pichard est des plus faciles : il n'a pas à faire appel à notre mémoire mais à nos yeux. Il fige la tradition orale dans le trait profond et savant qui le caractérise parmi les meilleurs. Pichard illustre pour notre plus grand plaisir un des « buts de l'être humain », conscient qu'il s'agit d'éclairer un véritable catéchisme des actes d'amour, (jusqu'aux extrêmes que l'amour comporte) de rituels à la gloire de notre corps. Il fallait être aveugle pour n'y voir qu'une sorte de catalogue à la *Fourier* ou à la *Forberg*. Aveugle ou

sourd à la poésie de ce long rêve de chair et de sang.

Un simple dessin de Georges Pichard devrait suffire à le présenter. Chacun connaît son baroque devenu un liberty somptueux, son goût de la chair généreuse, radieuse et élégante, sa sensualité faite d'une turgescente ingénue, ses fantasmes cruels où Giotto l'a précédé avec une troublante identité.

Après avoir suivi les prestigieux cours à l'École des « Z'Arts Z'A », il enseignera à l'École Supérieure des Arts Appliqués Duperré. Sa participation au *Rire*, à *La Veillée des Chaumières* et à *La Semaine de Suzette* fait l'objet de travaux d'exégètes, mais ces savantes études négligent l'aspect le plus troublant de l'œuvre de Georges Pichard, sa profonde unité.

Les femmes de Pichard ne s'estompent jamais dans la fragilité éthérée, mais elles n'ont pas non plus la dureté scintillante et impénétrable des matières plastiques d'avant-garde. Elles pèsent, elles s'épanouissent, elles souffrent, elles pleurent, elles rient. Bref elles existent, en regardant les autres héroïnes de BD on constate que ce n'est pas si fréquent et on comprend alors toute la magie de l'œuvre de Pichard.

La carrière de Georges Pichard est aujourd'hui bien connue des amateurs de BD et des autres. Le souvenir des ses titres les plus prestigieux (qui sont en même temps des personnages) le signale

à notre admiration : *Blanche Épiphanie*, l'inépuisable *Paulette*, *Caroline Choléra*, cet *Ulysse* qui refait pour nous toute une mythologie... athénienne, *Marie-Gabrielle de Saint Eutrope*, *La Comtesse rouge*, l'un des sommets de Georges Pichard et enfin sa dernière œuvre, *Le Kama Sutra de Vatsyayana*.

Préface de J.-M. Lo Duca, introduction de Helpey.

Collection Vertiges Graphiques

*Roman graphique, 320 pages, 48 planches en noir et blanc et couverture de Georges Pichard.*

Éditeur : Dominique Leroy  
<https://www.dominiqueleroy.fr/>

*Du même dessinateur, chez la même editrice :*

LA COMTESSE ROUGE

Avec Jacques Lob

LE CAVALIER NOIR, Blanche Épiphanie

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courriel à l'adresse suivante :

email : [contact@dominiqueleroy.fr](mailto:contact@dominiqueleroy.fr)

Site internet : [Dominique Leroy ebook](#)

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 1991 by Éditions Dominique Leroy, Paris, pour l'édition papier.

ISBN 2-86688-187-7

© 2007-2020 by Éditions Dominique Leroy, France, pour l'édition numérique.

ISBN (Multiformat) 978-2-37433-236-9

Date de parution 3<sup>e</sup> édition : janvier 2020





Les « Kama Soutra » ou comme le voudrait une traduction plus littérale « Aphorismes sur l'amour » sont en fait un traité des règles de l'amour écrit en sanscrit vers le 1<sup>er</sup> ou le II<sup>e</sup> siècle de notre ère par Mallinaga Vatsyayana.

En dépit de son indéniable contenu érotique, c'est un ouvrage qui participe de l'art et de la philosophie religieuse de l'Inde.

Bien que ce texte ait un caractère didactique et soit en fait un ouvrage technique qui a pour sujet exclusif la recherche du plaisir amoureux, les « Kama soutra » ne s'intéressent à la recherche du désir et de l'extase que dans la mesure où ce désir ne pouvait se matérialiser que dans l'homme et sa chair, immortelle dans son renouvellement : « Le désir apparut le premier, errant au-dessus de tout. Il existait déjà avant le germe de la pensée. » *Bhâgavata Purâna*.

Avant d'introduire le texte final de Vatsyayana. Notre « Kama Soutra » a donc onze auteurs, auxquels il convient d'en ajouter un douzième : Georges Pichard. Nous sommes en excellente compagnie. Son trait donne l'impression de venir directement du dieu inspirateur qui a bien voulu se soucier de nos amours terrestres.

Sans le moindre besoin d'interpréter l'immense et prodigieuse iconographie de *Konarak* et de *Khajurâho*, l'esprit de l'œuvre écrite s'inscrit dans le dessin de Pichard comme s'il s'était converti à la cosmogonie indienne depuis sa naissance.



L'ENFER ILLUSTRÉ